

Jean-François Massol (ed.), *Écritures de la guerre, Cahiers Roger Martin du Gard*, n° 8, Paris, Gallimard, 2014, 263 p.

Depuis sa fondation un véritable effort est mené par *l'Association des Amis de Roger Martin du Gard* pour racheter cet écrivain complexe de l'oubli où on le laisse souvent. Certainement il ne manquait pas de mérite ni d'intérêt mais la fortune des noms en littérature est souvent modulée en fonction d'autres critères... De surcroît les universitaires qui se sont dévoués à la recherche sur cet auteur ont été décimés par des pertes irréparables parmi lesquelles dernièrement celle d'André Daspre. Or, malgré ces adversités, le flambeau de la relève semble assuré comme le prouve la parution d'un nouvel exemplaire des *Cahiers Roger Martin du Gard* publié par Gallimard dans une série d'édition soignée, voire exquise, sous le titre *Écritures de la guerre*.

Ayant participé de manière active, bien que sous des modalités différentes, aux deux conflits qui ont impliqué le monde en entier, ayant laissé des traces de cette expérience et dans sa correspondance et dans ses récits littéraires, il était logique que ce sujet fut traité l'année des commémorations de la Grande Guerre.

Depuis la présentation de l'ouvrage, Jean-François Massol trace le portrait de l'être qui va se déployer dans les pages suivantes : un homme habitué à décortiquer la réalité avec son regard, refusant l'engagement sous une optique politique déterminée et cependant décidé à maximiser sa contribution à cet événement traumatique de l'Histoire qui a inauguré le XXe siècle. Son entrain devient d'autant plus signifiant que, face à l'opportunité de partir en Amérique comme d'autres l'ont fait, il a décidé de rester pour accomplir son devoir en tant que citoyen.

A partir de l'analyse minutieuse des *Carnets* et donc, de son écriture au jour le jour, sont fournies par Charlotte Andrieux des repères chronologiques extrêmement détaillées sur ses activités dans la section de transport automobile qu'il partage avec l'écriture. Sans doute l'établissement exhaustif du vécu suppose pour Andrieux un adjuvant lui permettant dans un chapitre ultérieur de se consacrer à l'analyse littéraire des *Carnets*. Les circonstances matérielles dans lesquelles ils ont été produits, leur caractère hétérogène mènent la chercheuse à prouver à quel point ils sont pluriels : témoignage, certes, de la vie au front, des sensations et émotions que cette nouvelle réalité implique, ils cèdent souvent à des réflexions sur artistiques. De surcroît, Andrieux a la vertu de souligner un trait distinctif du romancier, à savoir, son rejet de l'horreur, sa volonté esthétique de ne pas céder au tragique afin de contourner la représentation du désastre dans des termes comme ceux de *Le feu*. Si les études sur les *Thibault* avaient mis en relief l'abondante documentation que

RMG, au-delà de son expérience individuelle, avait consultée pour reconstituer les débuts du temps de guerre, Andrieux précise à quel point les *Carnets* constituent un exercice littéraire utile pour cet écrivain qui devra tracer des portraits, créer des situations précises pour ses personnages.

Dans ce même sens l'abondante correspondance échangée pendant la mobilisation constitue l'objet d'analyse de Jean-François Massol. En partant des circonstances qui fondent ces messages, eu égard à certaines contraintes comme la censure, l'étude souligne les différentes fonctions d'un épistolaire qui diffère pourtant de celui des poilus : le témoignage côtoie ici le laboratoire d'écriture. La preuve que chez RMG une distinction nette s'opère entre la correspondance intime et la correspondance littéraire est procurée par l'examen détaillé de Massol à propos de deux lettres à sa femme.

L'approche littéraire se poursuit dans trois articles qui apportent des précisions importantes à propos du traitement de la guerre dans les *Thibault*. La mise en valeur de la contribution à l'établissement historique des faits dans la série romanesque date déjà de l'imposante étude de Maurice Rieuneau en 1974. Le sujet n'était pourtant pas épuisé comme le montre l'optique féminine que privilégie Àngels Santa. A ce propos elle focalise sa réflexion sur deux femmes essentielles dans le récit : Madame de Fontanin et Jenny. Leur personnalité fait l'objet d'une évolution surprenante qui est finement décrite dans l'article et apporte un jour nouveau sur le sens de telles êtres. Quant à Hélène Baty, elle nuance la position des *Thibault* dans le contexte de la littérature de guerre. Le conflit n'est pas traité de manière convenue mais d'après les sentiments propres de l'écrivain qui le conçoit comme une cassure antihéroïque. De sa part Alain Tassel renforce un aspect traditionnellement souligné chez RMG : l'inscription de l'Histoire dans ses romans. Il prend, à ce but, comme objet d'analyse les cinq derniers chapitres de *L'Été 1914* pour signaler avec pertinence qu'ils contiennent la transcription littéraire d'un épisode historique peu connu comme celui du combat des troupes allemandes et françaises le long de la frontière depuis les Ardennes jusqu'en Alsace.

Les apports académiques de la première partie du volume se complètent par la deuxième qui contient le « Journal inédit de *Maumort* ». D'un intérêt singulier pour la critique génétique, ce document permet d'entrevoir le canevas qui soutient une partie de l'œuvre posthume de RMG. Une question logique prend son sens : pourquoi le publier maintenant alors qu'André Daspre, lui-même, l'avait mésestimé ? Pour ce faire il avait obéi à une notation de l'auteur qui, soigneux de son œuvre lors du legs à la Bibliothèque Nationale, avait marqué ce document avec le commentaire « sans intérêt ». La décision de la publication est solidement argumentée par Jean-François Massol dont l'expertise lui permet d'étayer la valeur de ce texte en le rapprochant d'autres

pièces écrites par RMG. Son interprétation prend d'autant plus de relief qu'elle est suivie par la voix posthume mais toujours généreuse de Daspre qui, en guise de humble conclusion, met en lumière le rôle que le romancier accordait à *Maumort* et les dispositions pratiques d'ordre matériel que l'écrivain avait prises afin d'en assurer la publication.

Comme bouquet final le volume présente une actualisation de la bibliographie des œuvres de l'écrivain aussi bien que des travaux critiques produits entre 2003 et 2011. Elle s'accompagne de commentaires importants sur des sites variés ayant rapport à la personne de RMG et aux études qui le concernent lui-même ou son œuvre.

La position de RMG face à la guerre prend donc dans ce nouveau *Cahier* un regard tout neuf, frais. Il révèle au lecteur l'histoire vécue par cet écrivain qui s'est donné comme but de raconter l'indicible sous une voix qui continue encore à nous bouleverser.

M. Carme Figuerola